

Formes et fonctions de l'énumération en discours : de l'oral spontané à l'écrit planifié

Journées d'étude internationales S'caladis
organisées par Josette Rebeyrolle et Gilles Corminboeuf

Université de Toulouse 2 Jean Jaurès, 19-20 novembre 2015

Énumération et corrélation

Pascal Montchaud & Frédéric Gachet
Université de Neuchâtel, projet FNS n°100012_146773

Notre communication envisage d'examiner le rapport entre les notions d'*énumération* et de *corrélation*, à la lumière d'exemples tirés principalement de corpus d'oral.

Depuis quelque temps, on donne l'appellation de *corrélation* à des configurations discursives généralement signalisées par des « marqueurs corrélatifs » (Svensson 2010) ou « corrélatifs anaphoriques » (Schnedecker 1998), comme *d'un côté / d'un autre côté* ; *d'une part / d'autre part* ; *d'abord / ensuite / enfin*, etc. (cf. également Turco & Coltier 1988).

Contrairement aux réalisations stéréotypées largement attestées à l'écrit (en particulier dans l'écrit scientifique ; Laippala 2011), l'oral spontané révèle cependant la possibilité que les éléments de la relation ne soient pas tous signalés par un marqueur (Deulofeu 2001, Benzitoun & Sabio 2010). Il s'avère que le trait le plus caractéristique des structures discursives baptisées corrélatives est le marquage morphologique du premier élément (*d'un côté*, *d'une part*, *d'abord*), suscitant l'attente d'un second élément, qui peut alors être marqué ou non. En effet, les configurations dans lesquelles seul le deuxième élément est marqué (*P, d'autre part Q* ; *P, d'un autre côté Q* ; etc.) ne se distinguent guère des séquences binaires simplement articulées par un connecteur (*P donc Q* ; *P, pourtant Q* ; etc.).

Dans les énumérations, tout comme dans les structures discursives dites corrélatives, la présence d'un marqueur affectant le premier élément (*premièrement*, *de prime abord*, *en premier lieu*, *primò*, etc.) ouvre une attente, les autres éléments pouvant être ensuite marqués ou non. La différence est que les énumérations peuvent aussi bien se passer de tout marquage morphologique numéral.

Une autre différence concerne l'organisation des éléments en présence. Si l'énumération fait le plus souvent voir une simple succession linéaire d'éléments, la corrélation permet différentes formes d'organisation argumentative ou logique des éléments en jeu (oppositions, points de vue différents sur une même réalité, etc.).

L'observation comparée de réalisations non « prototypiques » de corrélations et d'énumérations pourra aider à mieux comprendre leur fonctionnement, et à se poser la question du bien-fondé de la notion de corrélation au niveau discursif.

Références

- Benzitoun, C. & Sabio F. (2010). "Où Finit La Phrase? Où Commence Le Texte?" *Discours* 7, 3–25.
- Deulofeu, H. (2001). "La Notion de Construction Corrélatrice En Français: Typologie et Limites", *Recherches sur le français parlé* 16, 103–124.
- Laippala, V. (2011). "D'abord", "ensuite", "enfin" et 0, "De plus": *Organisation textuelle par des séries linéaires dans les articles de recherche*. University of Turku, Turku.
- Schnedecker, C. (1998). « Les corrélatifs anaphoriques : une entrée en matière ». C. Schnedecker (éd.), « Les corrélatifs anaphoriques », *Recherches linguistiques*, 22, 3-36.
- Svensson, M. (2010). *Marqueurs corrélatifs en français et en suédois. Étude sémantico-fonctionnelle de d'une part... d'autre part, d'un côté... de l'autre et de non seulement... mais en contraste*. Uppsala Universitet.

Turco, G. & Coltier, D. (1988). « Des agents doubles de l'organisation textuelle, les marqueurs d'intégration linéaire ». *Pratiques*, 57 (mars), 57-79

http://w3.erss.univ-tlse2.fr/JE_Enumeration2015/